Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1995)

Heft: 4

Artikel: Billets de sainte Agathe de 1649

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035849

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLETS DE SAINTE AGATHE DE 1649

ALOYS LAUPER

Le recensement du patrimoine religieux de la basilique Notre-Dame à Fribourg nous a valu d'étonnantes découvertes, tel un bout de parchemin retrouvé au fond d'un tiroir, avec l'inscription "Mentem Sanctam + Spontaneam + Honorem Deo + Et patriae liberationem 1649" (Ame sainte, dévouée, honneur de Dieu, protection de la patrie, 1649), répétée six fois.

Cette formule chargée de vertus apotropaïques, reprend l'inscription de la fameuse "tavola angelica" conservée dans l'église Sainte-Agathe de Crémone. La tradition voit dans cette insigne relique l'épitaphe qu'un ange aurait déposée sur la tombe de sainte Agathe, vierge sicilienne martyrisée à Catane en 251.

Les récits hagiographiques rapportent qu'ayant résisté aux avances du préfet Quintianus, elle fut livrée aux bourreaux qui lui arrachèrent les seins avec des tenailles, puis la jetèrent sur un lit de charbons ardents. Son attribut de martyre, les seins posés sur un plateau[1], la désignait tout naturellement comme patronne des nourrices. En 252 selon la tradition, l'ostention de sa châsse aurait suffi à stopper une éruption de l'Etna qui menaçait la ville de Catane. Les fondeurs de cloches, travaillant dans la fournaise à maîtriser la coulée du bronze en fusion, l'ont donc choisie eux aussi pour patronne.

L'épitaphe angélique est fréquente dans les inscriptions campanaires, particulièrement sur les tocsins ou sur les cloches mises en branle pour éloigner les orages et la grêle[2]. On peut d'ailleurs la lire deux fois au beffroi de la basilique Notre-Dame, sur la grande cloche de 1456 et sur celle dite de saint Jacques, coulée en 1706 par Hans Wilhelm Klely. Selon Blavignac, on la trouvait également sur deux des cloches de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome, l'une datée 1285, l'autre 1291[3].

Le parchemin de Notre-Dame est le témoin de pratiques très anciennes et très populaires liées au culte de sainte Agathe, qui survivent encore çà et là. Le 5 février, jour de sa fête, on bénissait puis on distribuait les fameux pains, les images et les "billets de sainte Agathe" ("Agathazettel"), auxquels on attribuait le pouvoir d'éloigner la foudre et de protéger du feu. Les billets, de simples bouts de parchemin ou de papier avec l'épitaphe manuscrite, étaient fixés au linteau

1 Plus pudiques, les estampes du XIXe siècle, par exemple celle de Pellerin à Epinal, représentent la sainte tenant une palme et des tenailles. Voir Religions et traditions populaires, catalogue de l'exposition du Musée national des arts et traditions populaires, Paris 1980, cat. n 128, ill. 42; voir aussi cat. n 302, ill. 99.

2 Parmi les cloches recensées dans le canton, on peut signaler une cloche du XIVe siècle à l'église de Villars-sur-Glâne, la "petite cloche" de l'église allemande de Morat datée 1465, une cloche de 1471 à l'église de Môtier, la cloche dite de sainte Catherine à la cathédrale fondue en 1505 et une cloche du début du XVIe siècle à la chapelle Saint-Nicolas de Marsens.

3 Jean-Daniel BLAVIGNAC, La cloche, Genève 1877, 451.

CURIOSITÉ

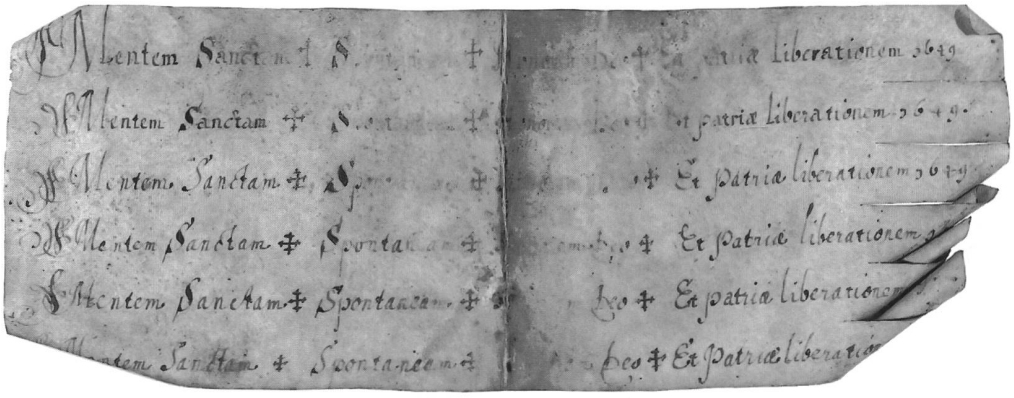
ou aux montants des portes d'entrée. Les pains, dont la forme évoquait les seins de la martyre, étaient conservé dans les coffres ou les armoires, de préférence l'"armoire de mariage". C'était, avec les cierges de la Chandeleur, les "Agnus Dei" ou les rameaux bénis, l'une des alternatives que l'Eglise avait proposées à d'autres pratiques et objets magiques censés préserver la maison des incendies, comme la joubarbe[4] plantée sur les toits, les faux ou les haches posées tranchant vers le ciel, le carré magique[5] ou les roues de char appuyées contre les murs ou formant enclos. Les billets de la basilique Notre-Dame, datés 1649, sont les plus anciens témoins connus de ce sacramental à Fribourg, courant il y a peu encore dans les campagnes[6]. En ville, les billets ou les pains de sainte Agathe partageaient leurs faveurs avec les pains de saint Nicolas de Tolentin, que les Pères Augustins bénissaient et distribuaient le 10 septembre en leur église de Saint-Maurice. On attribuait à tous ces objets bénis pratiquement les mêmes vertus protectrices.

Désormais affranchies d'angoisses millénaires, parées à affronter la foudre et le feu, les épidémies et les catastrophes naturelles, nos sociétés ont délaissés des rites universels, portés par la piété populaire, exprimés par des objets modestes, sans cesse réactualisés. Le parchemin de Notre-Dame n'est pour l'instant qu'un souvenir. Mais quand bientôt il n'y aura plus ni curé, ni fidèles pour les billets de sainte Agathe, il représentera la mémoire d'un exorcisme millénaire, un tout petit pan de patrimoine.

4 Etymologiquement "Jovis barba" ou barbe de Jupiter

5 "SATOR
AREPO
TENET
OPERA
ROTAS"
Dans la région de Praroman notamment, on prétendait qu'on pouvait faire cesser un incendie en y lançant une assiette où l'on avait écrit ce carré magique.

6 Voir pour le Jura, Marcel BERTHOLD, Les billets de sainte Agathe, dans: Jurassica 7(1993), 44-45.



Billets de sainte Agathe, datés 1649, retrouvés dans la sacristie de la basilique Notre-Dame à Fribourg, parchemin manuscrit, 25 x 9 cm.

Zusammenfassung

Beim Inventar der Liebfrauenkirche in Freiburg kam ein kleines Stück Pergament zum Vorschein, welches sechs Mal dieselbe Anrufung zeigt. Sie sind 1649 datiert und als Agathazettel zu deuten. Es handelt sich um die ältesten Freiburger Zeugnisse für den Brauch, am Agathatag zur Abwehr von Blitz und Feuer Zettel oder Brot zu weihen.